



**ART  
CINEFEEL**

  
**LA FEMME ENDORMIE**

Carole Solive et Laurence Biermè Présentent

*Par la productrice et la distributrice de LA VIDA LOCA*



*" N'oublions pas que l'article 23 de la déclaration universelle des droits de l'homme stipule que chaque être humain a droit à un travail dans des conditions équitables et*

# ARTICLE 23

Un FILM de **Jean-Pierre Delépine**  
France - 2010 - Fiction - 81 min / VOSTF

**SORTIE NATIONALE : 12 Décembre 2012**

Un long métrage dédié à la mémoire des disparus de France  
Télécom, Renault, La Poste, Thales, Areva, EDF, GDF Suez,  
PSA, ONF, Société Général, BNP, Crédit Agricole, Natixis,  
Groupama, BPCE, Macif, LCL, Caisse d'épargne, HSBC,  
Klarius, Veolia, SFR, Sodexo... et bien d'autres ...

Dolby SR - Visa : 125.839 / DCP / Tous supports numériques / Blu Ray / DVD

Bande Annonce : [http://youtu.be/H\\_gKrn5-SBU](http://youtu.be/H_gKrn5-SBU)

Pages Facebook : [www.facebook.com/Article23.lefilm](http://www.facebook.com/Article23.lefilm) Twiter : @Article\_23

Le site Officiel du film : <http://www.article23-lefilm.com/> (Fiche Complète du film + 3 Extraits du film)

## Contacts :

**Le réalisateur : Jean Pierre Delépine**

(mail : [jpdlx@hotmail.fr](mailto:jpdlx@hotmail.fr) Tel :06 13 41 29 50

**Distribution : Laurence BIERMÈ / ART CINEFEEL**

(mail : [contact@artcinefeel.fr](mailto:contact@artcinefeel.fr) 25, rue Ponthieu, 75017 Paris - Tel : 06 10 30 26 58

**Attaché de Presse : Brice Périson / ART CINEFEEL**

(mail : [contact@artcinefeel.fr](mailto:contact@artcinefeel.fr) 25, rue Ponthieu, 75017 Paris - Tel : 06 37 83 02 13

**Production : Carole Solive / La Femme Endormie**

(mail : [csolive@lafemme-endormie.com](mailto:csolive@lafemme-endormie.com) 22 rue Davy, 75017 Paris- Tel : 06 80 74 63 09

## SYNOPSIS

Sur fond de management par le stress et la terreur, de multiples aberrations du monde du travail, d'injustices et de discriminations des processus de recrutement qui décident de l'unique profil du parfait candidat " acceptable ", Article 23, raconte l'histoire de trois vies qui se croisent et s'opposent. Cécile veuve mère de deux enfants licenciée à plus de 40 ans, Cédric un recruteur parfait petit soldat de la "machine" qui avance inexorablement, et Alice, jeune diplômée qui abandonne les ressources humaines pour se lancer dans l'humanitaire parce qu'elle refuse ce système.

Alors que celle qui semblait condamnée au départ se retrouve au-devant de la scène, nous assisterons à une longue descente aux enfers de celui qui a abusé de son pouvoir à des fins mercantiles, et se retrouve détruit par un système qui sacrifie les " économiquement non pertinents " pour ne garder que l'élite.

In fine, le film nous propose un autre regard sur la dualité " victime / bourreau " par la narration de cette histoire largement inspirée de faits réels, où tous les protagonistes de l'affaire se retrouvent malgré eux abusés par un système terrifiant et implacable dans lequel plus personne ne contrôle plus rien.



### Article 23, le rappel :

« Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage.  
Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal.  
Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine et complétée, s'il y a lieu, par tous autres moyens de protection sociale.  
Toute personne a le droit de fonder avec d'autres des syndicats et de s'affilier à des syndicats pour la défense de ses intérêts ».

## NOTE DU REALISATEUR

Ne croyez pas que cela arrive par hasard ou même par fatalité ! Et, il n'y a pas plus de raison économique ou d'histoire de lutte pour rester compétitif qui puisse justifier de sacrifier les faibles pour ne garder que... L'élite. Nous sommes juste en présence d'un système organisé par des gens qui visiblement ne savent pas faire autrement et qui apparaissent d'ailleurs complètement dépassés par les événements, incapable de contrôler le système qu'ils ont eux même créé.

Dans une société où la peur du chômage règne en maître absolu, de masse, le stress devient l'une des premières pathologies du travail avec ses conséquences sanitaires que l'on connaît : suicide, dépression, tabagisme, alcoolisme, drogue, maladie cardio-vasculaire, cancer ... Pire, le travail apparaît de plus en plus comme une souffrance dans toute sa symbolique de l'exclusion dans la forme la plus violente.



## L'UNIVERS VISUEL ET MUSICAL DU FILM

A une époque où le cinéma va vers toujours plus de technique et de sophistication, nous avons choisi une toute autre direction. Telle la tendance architecturale "Brutaliste Minimalise" ainsi qu'artistique (cf : Urban Culture), la simplicité des prises de vue et l'absence de mouvement de caméra sont voulus résolument "Docu - Fiction", que nous n'appellerons pourtant pas tout à fait fiction car il s'agit bien de faits largement inspirés d'une histoire réelle.

L'image parfois proche d'un documentaire d'entreprise - lumières basiques, cadrages carrés..., bourdonnements, bavardages dans les bureaux jouxtant chaque scène, bruits incessants de climatiseur ... tout ceci concourt à casser ainsi la facilité de la fiction ... Au lieu d'intervenants lissés, on assiste à la violence et l'exclusion où la terreur, le stress, la peur et le chantage à l'emploi remplacent les canons des fusils à pompe.

Comme un clin d'œil aux classiques du cinéma français, ainsi Georges Lautner, qui pour filmer la fameuse scène de la cuisine dans les Tontons Flingueurs n'avait pas pu bouger sa caméra à cause de la taille exiguë de la cuisine, nos plans "caméra posé" sur les bureaux racontent l'histoire simplement et vous obligent à entrer pleinement dans les dialogues. Le film est quasi *in-door*, très peu de mouvements de caméra, ni de comédiens, la plupart du temps ils sont assis ou résolument statiques.

Telle la caméra posée sur un coin de bureau ou simplement debout dans un coin d'une pièce, nous assistons au déroulement de l'histoire, non pas en spectateur mais en témoin. Ainsi, le choix était simple, la simplicité impose le rendu de cette problématique des bureaux d'entreprise : manque de place imposant de limiter les moyens, de *l'open space* ou l'intimité est impossible, aux huit clos soutenus par la tension de longs dialogues "bourreau - Victime", le tout sur vague incessante de tension nerveuse. En contraste de ces plans fixes, la pression accentuée par les très gros plans, sur les rictus et grimaces des visages et leurs expressions ... Il fallait faire ressortir la nervosité, et la tension ... une certaine psychose sous l'apparence lissée des cadres bien costumés.



Le regard de la caméra se pose parfois sur des détails inattendus, tels que les mains qui tripotent nerveusement un stylo, un tract syndicaliste posé sur une table alors que l'on range une dernière fois ses affaires puisque l'on vient d'être viré de l'entreprise, ou les tics des mains qui se répondent par plans interposés. Enfin, l'utilisation de musique "Rap Metal" associée non pas comme à l'habitude aux films "spécial banlieue", mais cette fois-ci au monde des cols "blancs" et autre atmosphère très "*business business*", souhaite nous montrer que la violence existe aussi autre part et qu'elle est parfois bien plus forte. Pour parfaire l'ensemble, du "*Heavy Metal*" très "*Cinematik*", et des musiques d'ambiance façon "John Carpenter", des effets sonores (son sourd, sub bass, percussion sourde) et de nombreux passages de "*Bass & Cello*", ont permis des plans de cadrages très "risqués", favorisant également l'utilisation de "*Jump Cut*" au niveau montage ainsi que des effets post-prod très façon "vidéo".

À l'inverse de films hyper violents où les effets spéciaux sont de mise, à contrario des films sur les banlieues et les cités où l'on vous livre une violence physique, nous avons tout basé sur la violence des mots bien policés du monde de l'entreprise, de la communication non verbale qui ne se retrouve pas dans les gestes mais dans les regards, les sourires moqueurs, les éclairs dans les yeux, le regard qui tantôt condamne et tantôt implore la pitié, et fait ressortir toute la violence diffuse du monde économique qui est le notre.

## Le Western culturel

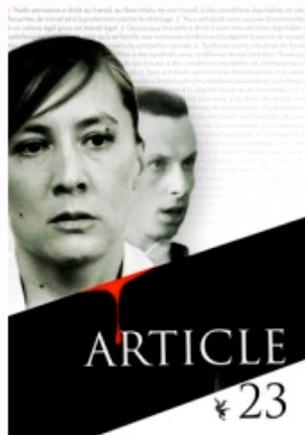
Points de vue sur l'actualité des biens culturels



### L'Auteur!

Benoît Delmas, 40 ans, curieux et écrivain, a pour unique ambition: mettre en avant livres, films, DVD, journaux, cd, vie politique française (un art si français). Vivant en Tunisie, ce blog traite de l'actualité de cette jeune démocratie. Le Western Culturel a accueilli 130.000 visiteurs uniques en 2008, 204.000 en 2009 et 508.000 en 2010. 1,2 million de pages lues en 2010. En 2011, 674.371 visiteurs uniques ont lus 2 millions 37 milles pages. Sur Twitter @westernculturel.

### Avant-première. "Article 23" de Jean-Pierre Delépine.



froid, limite rire jaune - la brutalité et le cynisme de ceux qui ont pour mission de recruter pour telle ou telle entreprise.

Projection au Sénat, en avant-première, d'un film au vitriol sur le travail, les cabinets de recrutement en particulier. Le 2 mars, un public composé de sénateurs, journalistes, étudiants, syndicalistes s'est pris en pleine figure le premier film de Jean-Pierre Delépine. Cet insider, ayant oeuvré plusieurs années dans un cabinet de recrutement, a plongé sa plume dans l'acide pour un écrire un scénario qui montre - avec un humour

**Exemple concret: Comment faire lorsqu'on a plus de 450 cv pour un poste? Réponse du chasseur de tête: "Vous me virez les moins de 30 ans, les plus de 35 ans, les immigrés..." Tout est ainsi dans cette œuvre qui gifle le spectateur avant de le faire sourire. Salé plus que sucré, ce voyage au cœur d'une profession s'avère redoutable. On se surprend à rire puis le réalisateur vous colle une scène d'une sauvagerie sociale qui vous sidère.**

**Tout est vrai dans cette fiction. L'angoisse du chômeur qui passe un entretien, les états d'âme d'une nouvelle venue dans ce monde du recrutement, la bestialité desdits sociétés dont le business repose sur l'abattage de CV. L'article 23 est celui que comprend la déclaration des droits de l'homme: le droit au travail, à la dignité dans le travail. Un article bafoué au quotidien par le monde supposé moderne. "L'horreur économique" de Viviane Forrester a désormais son pendant cinématographique.**

**Jean-Pierre Delépine est excellent dialoguiste, bon scénariste, metteur en scène innovant. Il n'a pas cherché à faire un film bien pensant. Il a opté pour la stratégie du heurt. Il chope le public par le col, lui montre sans fard ce qu'est devenu le monde du travail, à savoir un univers où des victimes consentantes sont le pain quotidien de barbares en costumes cravates.**

**Le films sortira le 12 décembre prochain. Au vu du débat qui s'est déroulé au Sénat après la projection, le film devrait susciter de fortes réactions. Produit par Carole Solive, à qui l'on doit "La Vida Loca" de Christian Poveda ( plus de 100.000 entrées et 50.000 dvds vendus ), ce film sera au monde du travail ce que qu'a été "La Question humaine" de Nicolas Klotz au monde de l'entreprise: un nécessaire couperet. La violence sociale des cabinets de recrutement est enfin filmée de face. Frontal, brutal, cash. Un must !**

## FICHE TECHNIQUE

Avec la participation exceptionnelle de Edouard Baer (Voix Off)

**Comédiens :** Thanh Ingle-Lai - Nicolas Buchoux - Alix Benezech - Alexandra Simon - Louis Donval - Jean Pierre Pivlot - Jérôme Amiack - Lionel Tavera - Lilly Eïdo - Jean-Marie Godonier - Cédric Jordant - Charlotte Bressollette - Eglantine Pauget - Laure Maloisel - Cédric Alamargot - Martine Borg - Juliette Stevez - Sydney Zaoui - S. Boju.

**Auteur , réalisateur :** Jean-Pierre Delépine  
**Producteur Délégué :** Carole Solive - LA FEMME ENDORMIE  
**Montage :** Thomas Bahloul et Sylvie Pontoizeau  
**Mixage :** Jean-Guy Veran- Mactari  
**Musique Originale :** Jean-Pierre Bouquet- L'autre Studio  
**Musiques additionnelles :** Alexis Aguilar et Hed'l'vyz  
**Directeurs de la photo :** Jérémy Lesquelen - Fabien Margnac  
**Ingénieurs du son :** Cédric Alamargot - Sylvianne Bouget - Marion Hennenfent  
**Etalonnage :** Nicolas Perret - SYLICONE  
**Directeur de Production :** Antoine Camard



**Durée :** 81mn  
**Format :** 2K, HDCAM SR  
**Format son :** Dolby SR  
**Genre :** Fiction  
**Numéro de visa :** 125 839  
**Version originale :** Français  
**Lieu de tournage :** Paris et Torcy Région Parisienne  
**Année de production :** 2010